

# **La linguistique russe : une approche syntaxique, sémantique et pragmatique**

VLADIMIR BELIAKOV & CHRISTINE BRACQUENIER

La tradition grammaticale et linguistique aborde l'étude des unités langagières par trois approches censées être autonomes : syntaxique, sémantique et pragmatique. Or, les recherches de ces dernières décennies semblent mettre en évidence l'existence d'étroits rapports entre ces approches et portent à croire qu'il est non seulement possible mais surtout convenable d'analyser les structures de la langue avec une optique plurielle et ouverte afin d'appréhender la complexité des faits linguistiques d'un point de vue plus global.

Ce recueil vise à révéler les connexions qui existent entre la syntaxe, la sémantique et la pragmatique et à mettre en évidence que, loin d'être concurrentes, les approches syntaxique, sémantique et pragmatique sont largement complémentaires. La plupart des études réunies ici se fondent sur une démarche sémasiologique. Si elles ne sont pas dépourvues de fondements théoriques, elles n'entrent pas toutes pour autant dans le même cadre : on y trouve l'application de la sémantique formelle présentée dans les travaux d'I. Mel'čuk et de Ju. Apresjan, de la théorie de la pertinence de D. Sperber & D. Wilson approfondie par Louis de Saussure, de l'approche culiolienne développée par D. Paillard ; on y trouve aussi des positions théoriques proposées par les auteurs des contri-

butions eux-mêmes. C'est cette diversité qui fait la richesse de ce recueil et qui montre que la confrontation des idées est toujours bénéfique à la recherche.

Le recueil, constitué de quatorze contributions, est divisé en deux sections. La première concerne la dimension sémantique, pragmatique et énonciative des formes et constructions verbales. Natalia Bernitskaïa, s'appuyant sur la pragmatique et plus précisément sur la théorie de la pertinence de D. Sperber & D. Wilson et sur le travail de Louis de Saussure, démontre de manière convaincante que les formes aspecto-temporelles du russe ne se suffisent pas à elles-mêmes pour transmettre de manière satisfaisante à l'énonciataire l'ordre de déroulement des événements, ce qu'elle appelle l'ordre temporel. L'auteur montre qu'il n'est parfois pas nécessaire de transmettre et donc de connaître l'ordre exact de la succession des faits parce qu'il n'est pas pertinent pour l'information transmise, et que dans d'autres cas où il est pertinent, ce ne sont pas les formes verbales qui assument cette fonction. Oleg Chinkarouk revient sur ce qui est appelé « l'impératif narratif ». Il rappelle les discussions qui concernent l'emploi de cette forme dans un contexte de narration au passé, certains la faisant remonter à l'aoriste vieux-slave, d'autres, dont l'auteur, réfutent ce point de vue. O. Chinkarouk s'appuie sur l'opinion de J. Veyrenc et sur les travaux de D. Paillard fondés sur les concepts de la linguistique énonciative d'A. Culioli. L'approche, mise en œuvre par O. Chinkarouk, permet de proposer un invariant pour l'impératif, et « cette valeur générale avec le concours du contexte et la présence de différents marqueurs grammaticaux se réalise sous forme de valeurs particulières » ; l'auteur démontre que l'impératif narratif est employé lorsque l'événement en question a des conséquences particulières pour l'avenir des protagonistes. Natalia Bernitskaïa propose un second article qui porte sur le gérondif. Elle pose comme hypothèse et démontre, d'une part, que cette forme est à considérer comme une partie du discours à part entière, indépendamment du verbe, et, d'autre part, que « l'interprétation de la relation gérondivale dans l'énoncé dépend non seulement de facteurs syntaxiques et sémantiques mais aussi de facteurs pragmatiques, l'information linguistique étant sous-déterminée ».

Une autre partie de cette section est consacrée à la sémantique verbale et à la syntaxe. Les auteurs analysent les relations qui interviennent entre la sémantique des verbes et leur construction syntaxique. Sont ainsi étudiés en particulier trois grands groupes sé-

mantiques de verbes : les verbes de perception, de mouvement/déplacement et de position. C'est l'article de Vladimir Beliaikov sur les verbes support qui ouvre cette section. Il remet en question l'idée de l'équivalence entre la collocation avec verbe support et le verbe équivalent : l'auteur montre que le verbe support à l'intérieur de la collocation conserve une « fonction sémantique » régulière et qu'il apporte à la collocation une information sémantique que le substantif n'exprime pas. La sélection du verbe support se fait en liaison avec son sémantisme, mais aussi par rapport au contenu sémantique de la base. Thierry Ruchot, pour sa part, s'intéresse aux verbes de perception visuelle passive. Il étudie en détail l'actance de ces verbes, prêtant une attention toute particulière aux rôles sémantiques de leurs actants, proposant une analyse à un double niveau qui permet de mieux appréhender le fonctionnement des verbes analysés. Il étudie ensuite le mode d'action des verbes de perception visuelle et le choix de leur aspect. Christine Bracquenier s'intéresse aussi à l'actance des verbes, elle examine ici les « compléments » de prix, poids, distance parcourue exprimés à l'aide d'un syntagme à l'accusatif, que les grammaires traditionnelles considèrent tantôt comme des compléments d'objet, tantôt comme des compléments circonstanciels. La définition de leur statut dépend du caractère transitif ou intransitif du verbe, mais la notion de transitivité n'est pas toujours pertinente ni facile à établir. L'auteur propose d'appeler ces éléments des « spécifiants » dans la mesure où les syntagmes à l'accusatif ne font en effet que « spécifier » le contenu sémantique du verbe constructeur. Pour ce qui est de la distance parcourue, il convient d'étudier plus avant la valeur transitivante ou non du préverbe *pro-*. Vladimir Beliaikov, dans un deuxième article, montre sur l'exemple des verbes de mouvement indéterminés et des verbes de position que l'observation attentive et l'interprétation des emplois des mots amènent à « dégager des régularités que la définition de ces mots ne permettrait pas de prédire ». Sur la base de son analyse, l'auteur divise les verbes de mouvement en verbes d'action et verbes d'activité. Par ailleurs, il met en évidence le fait que les verbes de position peuvent être sélectionnés en fonction d'autres caractéristiques sémantiques que celles qui désignent la position horizontale ou verticale de l'objet. Cette deuxième partie se termine par une contribution de Christine Bracquenier, consacrée, elle aussi, aux verbes de déplacement. L'auteur s'intéresse ici à la partition des éléments de la phrase entre circons-tants et spécifiants, apportant une attention plus particulière à l'expression du lieu où s'effectue le déplacement, exprimé par un

substantif à l'instrumental ou un syntagme prépositionnel à tête en *po*.

La seconde partie, intitulée « Lexique, sémantique, discursivité », présente six articles. Les deux premiers sont proposés par Tatiana Bottineau ; ils entrent dans le cadre de la théorie de l'énonciation d'A. Culioli. L'auteur y analyse respectivement l'adverbe *čut'* et le suffixe adjectival <*ovat*> qui modulent en discours les propos de l'énonciateur. T. Bottineau montre ce que le lexème *čut'* et le morphème <*ovat*> apportent à l'énoncé et propose un « parcours » sur le modèle culiolien. La présence de *čut'* dans un énoncé implique, d'une part, la construction d'une relation référentielle, d'autre part, celle de l'instance de l'énonciateur et de sa vision subjective du monde, ainsi que celle du co-énonciateur qui peut ne pas partager la vision du monde mise en place par l'élément *p* introduit par *čut'*. *Čut'* est donc « employé avec des unités de la langue dont la structure grammaticale ou sémantique exprime explicitement ou implicitement l'existence d'une altérité ». Le suffixe <*ovat*>, quant à lui, « localise l'occurrence ponctuelle *p<sub>ovat</sub>* dans le domaine notionnel et induit la construction d'une altérité » où « l'altérité notionnelle coexiste avec l'altérité appréciative : 'p/non-p' et 'p/*p<sub>ovat</sub>*' à la fois ». Ces deux études de T. Bottineau se complètent l'une l'autre et apportent une contribution d'importance aux théories de l'énonciation. L'article suivant concerne aussi les adjectifs, mais il s'agit ici des adjectifs d'appartenance. Antonina Boubier, présente la théorie du « *suffixaufnahme* », double suffixation, qui, selon certains linguistes, permettrait d'expliquer le fonctionnement des adjectifs d'appartenance en <*in*>. Cependant, s'appuyant sur une analyse morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique, l'auteur démontre que cette notion ne peut pas s'appliquer aux adjectifs d'appartenance du russe contemporain. L'article de Ludmila Kastler porte sur les effets de sens de la négation dans les énoncés russes, effets de sens qui « peuvent s'actualiser dans tel ou tel contexte d'énonciation ou dans une situation de communication ». Elena Zheludkova, sur la base d'un corpus issu du discours politique et du discours quotidien, analyse les formes d'adresse : l'énonciateur les choisit selon ses intentions et en tenant compte de la situation de communication. Le dernier article de ce recueil, que l'on doit à Maxime Krongauz, nous rappelle que la langue russe est en pleine évolution, qu'elle déploie, comme elle l'a toujours fait, des capacités d'adaptation remarquables et que les nouvelles technologies qui ont envahi notre vie depuis quelques décennies trouvent leur place dans le lexique. Ce-

lui-ci se modifie par la disparition de certains mots et expressions et l'apparition de nouvelles unités. L'auteur montre ces phénomènes en s'appuyant sur les exemples de la machine à écrire et du téléphone.

La diversité des faits de langue examinés dans ce recueil, qu'il s'agisse des verbes dans leur système formel aspecto-temporel ou dans leur sémantisme et leur syntaxe, des adjectifs ou des adverbes, de catégories formelles comme la négation ou notionnelles comme l'adresse, du lexique dans son évolution, témoigne de l'ampleur des recherches menées en linguistique russe en France. Chacune des contributions présentées ici confirme qu'une analyse plurielle, croisée, menée à la fois aux niveaux syntaxique, sémantique, pragmatique, est riche d'enseignements et permet de donner un éclairage nouveau à des problèmes anciens non résolus et d'apporter ainsi des éléments de réponse non négligeables.